

Dans le jardin de Jacqueline

Les bêtes font leur **SHOW**



Certaines années, le potager a l'art de vous offrir une tripotée de bêtes qui se liguent pour vous titiller les nerfs et vous agacer les neurones. Ainsi cette année où un été chaud et sec a surgi à la sortie de l'hiver. Résultat : une nature aride dans laquelle petites et grosses bêtes affamées sortaient de tous côtés. Autrefois, après un temps de patience – très limité – on sortait la carabine, on mettait des pièges, on écrabouillait et on pchoute-pchoutait allègrement. Mais maintenant que nous avons sombré dans la défense de l'environnement, pchoute-pchouter d'accord, mais écolo, « purins d'ortie et cie ». Or, même écolo, cela me gonfle de plus en plus. Cueillir, préparer, mesurer, touiller, étiqueter, stocker, lorgner, encore mesurer, pulvériser... bassinée avant d'avoir commencé.

La vie, c'est la vie. Elle fait ce qu'elle a à faire, un point c'est tout. Elle sait, elle. Ça arrange bien la tergiverseuse pathologique que je suis et la flemmarde – relative – que je suis devenue. Vous voulez n'en faire qu'à votre tête, Dame Nature? Ne vous gênez surtout pas. Car, je l'avoue, me laisser porter par le courant, ronchonner éventuellement pour la forme, mais finalement abandonner les rênes après avoir fait mine de les prendre, tout en ayant parfois une réaction instinctive qui peut se révéler géniale ou complètement désastreuse, ça me va. Brasser la terre à pleines mains OK, pchoute-pchouter... pchouf, pchouf. Mais... Jacqueline, et ton bel asperseur dorsal quasiment neuf? Pendu haut et court dans le garage. Et continuez donc, Ô Dame Nature, à me dévoiler l'étendue de vos pouvoirs, que je puisse encore et toujours me reposer sur votre savoir-faire. Car enfin, aurais-je fait mieux?

Jacqueline Corbalan

Ça commence !

On ne parlait plus que de ça au marché. Les pucerons avaient déboulé vilain : beiges sur les rosiers, noirs sur les fèves, gris cendré sur les choux frisés violets. Et pas de la gnognotte à affoler seulement les débutants ; non, carrément des armées.

Ayant abandonné le savon noir, la cendre, le jus de tabac et autres sorcelleries pour raisons citées plus haut, j'entreprends désormais, avec succès, de leur couper le sifflet par un bon arrosage au pied, une karchérisation des sommités au tuyau d'arrosage deux ou trois jours de suite et c'est réglé. Pourtant, j'ai prié les fèves en tenue sexy, gainées de noir de là jusque là, d'attendre la Providence.

Au bout de quinze jours, phénomène bien connu, une armada de coccinelles est en plein boulot. Ahurie, j'en compte une bonne cinquantaine au mètre linéaire. Trois jours plus tard, le service de nettoyage a disparu vers des cieux plus nourrissants, sans même effacer les traces. Le petit personnel n'est plus ce qu'il était.



Au menu de la coccinelle : pucerons, cochenilles, acariens...

Du vert et du noir

Puis, un peu partout perchés, que vois-je? Des criquets. HÉNORMES! La rumeur les signalait sur le coteau voisin, l'été dernier. J'en avais aperçu par ci par là, mais cette fois, ça sent l'envahissement. Une grosse sauge sclérée s'en trouve décorée comme un arbre de Noël. Ces grands corps dodus, vert tendre, fines pattes et longues antennes, sur le gris bleu de la sauge sont d'un raffiné... Branle-bas de combat aussi chez la voisine. Pas de panique et pas de quartiers. On écrabouille allègrement. Sauf qu'un petit tour sur Internet nous apprend que nous avons zigouillé de grandes sauterelles vertes qui mangent des tites bêtes, et du végétal seulement en cas de disette. Gloups! Dégoûtées, elles ont aussi sec fait la malle. Que le Grand Cric(quet) me croque !



Au menu de la grande sauterelle verte : chenilles, pucerons, mouches, larves (doryphore...)

Fort de cette expérience traumatisante, j'évitai soigneusement le meurtre en découvrant dans notre première baignoire d'eau de source une drôle de bête en péril. D'autres gisaient au fond de l'eau. La Bête, longue de quelques centimètres, avait un look quelque peu inquiétant, avec un corps noir-noir, annelé, muni de pinces. Mon petit cœur ému par le drame, je récupérai l'animal qui aussitôt crut m'épouvanter en relevant la queue, façon scorpion. Bien que ne sachant pas encore à qui j'avais affaire, chaque matin, je sauvai de la noyade quelques spécimens. Un copain m'apprit qu'il s'agissait de staphylin, inconnus à mon bataillon. J'appris sur Internet qu'ils rendaient les mêmes services que la grande sauterelle verte. Ouf. Gardons-nous de tout zigouiller.



Le staphylin odorant émet une odeur acidulée quand il se sent menacé

Au menu du staphylin : limaces, escargots, vers gris, larves et nymphes...